

Un Mur pour Tous de Moufida Fedhila

Par Silvia Ferri de Lazara

Moufida Fedhila, artiste tunisienne est venue à Padoue de la France pour connaître la situation de la rue Anelli et comprendre les raisons pour lesquelles ce mur a été construit. Tout son travail porte sur la signification de la frontière. Le mur est la frontière qui distingue l'invisible du visible et transforme l'espace en paysage, transforme le lieu en un camp.

La ségrégation est la forme extrême de la discrimination : quand l'isolement spatial – social – symbolique se superpose à l'inégalité d'un groupe minoritaire ou à l'internement d'une certaine catégorie de personne dans un espace non soumis au droit ordinaire, nous sommes face à un processus que de fait, tend à priver les individus de leur propre statut. En Italie, il y a des lieux – ou des non-lieux – à travers lesquels, d'un mode extrême et exemplaire, a lieu ce processus d'éloignement réel et symbolique du territoire italien, de la société, de la *civitas* des personnes reconnues et étiquetées comme indésirables : ce sont les camps, ou plutôt les institutions régies par la logique des camps. Le camp est ainsi devenu, comme le dit Giorgio Agamben, le paradigme extrême de notre monde moderne.

Moufida se sent souvent angoissée par les espaces, par leur extrême netteté, par leur sens de contrôle implicite. Par le paradoxe de la coexistence de la mobilité et l'isolement en un seul lieu. Mobilité et isolement sont deux face de l'habiter contemporain : mobilité peut signifier dynamisme, communication, ubiquité mais aussi expropriation, déracinement, migration forcée. Isolement implique la privatisation, l'intimité, le refuge mais aussi la défense de la propriété, l'agressivité, la ghettoïsation. Qui cherche un lieu physique ou imaginaire, trouve que l'idée d'appartenance est continuellement expropriée des formes d'instabilité, soit celles du consumérisme qui induit des besoins continuellement diverses ou celles politico-économiques qui obligent des groupes entiers à se déplacer pour vivre.

La réflexion plus lucide sur la signification de l'espace vient de l'art contemporain, de cet art qui n'est pas une représentation du réel mais une problématisation du réel. Consciente d'un isolement progressif de l'architecture dans un territoire à la fois trop autonome et trop influencé par la communication, Moufida cherche à redécouvrir l'espace de façon non instrumentale recherchant ce que Michel de Certeau appelle « la nécessité d'articuler une seconde géographie poétique, au-dessus de la géographie du sens littéraire du terme ».

Moufida est à la recherche d'un espace alternatif qui lui donne un sens d'accueil et où elle se sent chez elle. Si l'habitation est le trait essentiel de la condition humaine, sa recherche devient un voyage vers la découverte de soi. Son installation joue avec les frontières. Entre la galerie et l'espace privé, entre la galerie et la ville. En effet, le parcours de l'exposition, s'articule autour d'autres lieux obligeant les visiteurs à réfléchir sur l'identité des espaces traversés. Un mur, une vidéo, quelques photos accrochées aux parois, nous parlent des limites que chacun d'entre nous se construit autour de soi.